

Rentrer chez soi.

Le retour à domicile des personnes âgées.

Proposition d'article de cadrage pour *Soins Gérontologie*.

15 janvier 2015.

Christian HESLON (UCO-Angers)

Psychologue des âges de la vie (LPPL, EA 4638),

Gérontopôle des Pays de la Loire (Nantes, France),

Chaire UNESCO Lifelong Guidance & Counselling (Wroclaw, Pologne).

christian.heslon@uco.fr

*Les vieux ne bougent plus
Leurs gestes ont trop de rides
Leur monde est trop petit,
Du lit à la fenêtre
Puis du lit au fauteuil
Et puis du lit au lit*

Jacques Brel (1963).

Introduction : Le « chez-soi » des plus âgés, entre institutionnalisation de la vieillesse et impératif de mobilité

Nos sociétés occidentales se caractérisent par le fait que l'on n'y vieillit plus chez soi, de même que l'on naît également en-dehors du domicile familial. Notons à ce propos que les pratiques de la naissance et de la mort se répondent toujours au sein des cultures et des civilisations, de même que, par extension, les pratiques de l'enfance et de la vieillesse. Notre culture produit à cet égard un saut anthropologique majeur depuis quatre décennies, puisqu'aux naissances voulues d'hier commence à répondre la possibilité d'une mort choisie, avec son lot de questionnements éthiques.

Le fait que les naissances et les fins de vie se déroulent pour l'essentiel hors de chez soi a largement contribué à l'allongement de nos espérances de vie, d'une part en réduisant la mortalité néo-natale et infantile, d'autre part en accroissant l'espérance de vie des vieillards dépendants – au risque de problèmes éthiques, également en lien avec le débat sur la mort choisie. Cette institutionnalisation du grand âge a donc produit ses effets, dont certains sont bénéfiques, même si son extension soulève des interrogations inédites.

Parallèlement, la perspective de finir ses jours en institution a fait naître une demande, voire une idéalisation, de vieillir et mourir « chez soi ». Provenant du latin *casa*, qui signifie « maison » en espagnol et donne « case » en français, le « chez » de « chez soi » implique une relation intime et constitutive de l'identité individuelle avec l'endroit où l'on habite. Or, nos vies devenues plus mobiles nous imposent de vivre de plus en plus de déménagements, dont le dernier est ou sera, pour la plupart d'entre nous, celui vers la maison de retraite ou l'EHPAD.

C'est ainsi que, parfois curieusement, l'actuel impératif de mobilité s'étend jusqu'au grand âge, ainsi qu'en témoigne l'un des programmes de recherche du Gérontopôle des Pays de la Loire intitulé « Longévité, mobilité, autonomie », alors même que le grand âge limite précisément et la mobilité, et l'autonomie. En revanche, de nombreux adultes en fin de carrière professionnelle cherchent à prévenir leur vieillissement futur en réaménageant leur logement, quand d'autres déménagent au moment de la retraite.

C'est pourquoi le présent dossier thématique de la Revue *Soins Gérontologie* examinera les différents enjeux de ce fameux « retour à domicile » que nous allons esquisser de deux points de vue : celui des différentes facettes du « chez soi » et celui des relations entre territoire et identité au fil de l'âge.

1/ Les différentes facettes du « chez-soi »

Si le « domicile » s'oppose aujourd'hui à l'« institution », c'est souvent pour dévaloriser cette dernière. Cependant, de nombreux travaux ont montré (Heslon, 2008), depuis ceux, inauguraux, de Cappeliez et Blanchet (1986), que certaines personnes âgées de plus de 85 ans vivent positivement leur entrée en Institution, surtout lorsqu'elles sont devenues veuves et dépendantes. En effet, si la représentation qui persiste demeure celle selon laquelle il faudrait mieux finir ses jours chez soi, il arrive aussi que le logement ne soit pas adapté aux dépendances du grand âge, que l'entourage des « aidants familiaux » ou des proches ne soit pas suffisant, voire que cet entourage soit à bout de souffle ou encore que le chez-soi, déserté du conjoint, devienne un espace où le vide laissé par le disparu soit insupportable...

De plus, le terme de domicile fait oublier d'autres dimensions du « chez-soi », telles que celles de l'habitat, du logement ou encore de l'aménagement. Car être domicilié ne

suffit pas à « habiter », au sens fort de ce terme dont l'étymologie est aussi celle de l'habit, de l'habitude ou de l'*habitus*. Ainsi, habiter, c'est laisser son empreinte, c'est s'approprier in lieu de vie. A quoi s'ajoute la dimension plus passive du logement, puisque l'on « est logé » ou que l'on « loge à » qui implique un rapport à l'environnement et celle, généralement active de l'« aménagement », que l'on retrouve aussi dans le « déménagement » ou le plus prosaïque « ménage » (étymologiquement relié au très actuel « management »). Ainsi, à la domiciliation qui est condition d'existence sociale, s'ajoute la personnalisation de l'endroit où l'on habite, sa localisation dans un environnement urbain ou rural, un voisinage, une structure architecturale (maison, immeuble, ferme, etc.), à l'enseigne duquel nous sommes logés et son entretien ou son organisation intérieure que l'on aménage, voire où l'on fait le ménage. La richesse sémantique de ces termes qui chacun éclairent différents aspects du « chez-soi » est loin d'être épuisée par ce court aperçu, auquel il faudrait ajouter le « foyer », qui évoque à la fois le nombre de personnes qui vivent sous un même toit (autre signification, économique, du mot « ménage ») et le feu de cheminée (également présent dans le mot « cantou », cette grande cheminée autour de laquelle se réunir lors des longues soirées d'hiver dans les montagnes du Cantal). Mais le mot français de « foyer » rend moins compte de sa fonction essentielle, qui consiste à séparer le familier de l'étranger, que ses traductions anglo-saxonnes, *home* en anglais, *Heim* en allemand. C'est ce que signifie le « *Home, sweet home* » des britanniques et, plus encore, l'*Heimlich* allemand, dont l'opposé *Unheimlich*, si cher à Freud (1919), fut tour-à-tour traduit par « inquiétante étrangeté », puis par « l'étrange ». C'est assez dire la fonction protectrice du chez-soi, dont l'apaisante familiarité intime combat l'étrangeté menaçante de son inverse, à savoir le « hors soi », l'« infamilier » qui réside ailleurs, au-dehors de chez soi...

2/ Territoires et identités au fil de l'âge

Ce rapide tour d'horizon laisse percevoir l'importance anthropologique du « chez-soi » pour l'être humain, même si cette importance varie selon les époques, les cultures et les civilisations. On sait ainsi que la cohabitation de plusieurs générations dans beaucoup de cultures traditionnelles, mais aussi contemporaines (je songe au Japon), fait que l'on y vit moins « chez-soi » qu'au sein d'un habitat familial. De même, la marginalisation des vieillards n'est pas l'apanage de nos sociétés, là où leur magnification dans certains cas

produit également leur exclusion des habitats réservés aux autres générations, ainsi que l'a montré Maurice Godelier (2005). C'est pourquoi la manière dont nous allons maintenant présenter les relations entre lieu de vie et identité reste plus ou moins caractéristique de nos sociétés occidentales actuelles, et s'appuie sur la clinique et l'observation de problématiques rencontrées en France. Pour aller à l'essentiel, rappelons que l'être humain tend à s'approprier un espace sur lequel il projette une part de son identité. C'est ce que l'on peut nommer un « territoire », qui va grandissant, depuis celui, intime et tissé d'odeurs qu'est le berceau du nouveau-né jusqu'à celui de l'adulte, souvent pluriel (lieu de vie, lieu de travail) et sans cesse en négociation avec autrui (le conjoint, la famille, les collègues, etc.), en passant par celui de l'adolescent en retranchement du domicile familial et celui du jeune adulte, provisoire et à cheval entre la ou les maison(s) parentale(s) et le futur habitat où il ira se fixer. Ajoutons que ce territoire est non seulement l'espace d'expression de nos identités sous la forme de l'appropriation, mais aussi celui de négociation de nos rapports avec autrui, selon des frontières plus ou moins fermées ou ouvertes, ainsi que le montre le fait que la plupart des guerres ou des conflits humains sont des luttes de territoire. C'est aussi le cas du couple, comme l'ont montré Rose-Marie Charest et Jean-Claude Kaufmann (2013), selon qui le couple serait en lui-même un « troisième territoire ».

Qu'en est-il en vieillissant ? D'abord, comme l'exprime si bien la chanson *Les vieux* de Jacques Brel, le territoire tend à se restreindre, même si les communications numériques compensent quelque peu cette restriction grâce à leurs nouveaux espaces virtuels, ce qui ne vaut que pour une faible proportion des plus âgés et ne va pas sans risque d'addiction numérique ou d'illusions virtuelles. Par ailleurs, ce véritable prolongement qu'est le chez-soi en vient à condenser, en un espace de plus en plus limité, un nombre de souvenirs, de nostalgies, de symboles et d'objets ramassant les expériences passées de plus en plus étendu. Cette surcharge de significations et d'agencement concret ou d'aménagement pratique de l'espace intervient alors même que les capacités d'adaptation diminuent et que tout changement vient rappeler le passage du temps, donc le rapprochement de la mort. On comprend ainsi le poids affectif dont le chez-soi est porteur, plus encore au grand âge qu'à tous les autres. D'où l'arrachement qu'il y a à quitter ce domicile, qu'amplifie le sort incertain de l'éventuel animal de compagnie qu'il s'agit de confier ou d'abandonner...

Notons enfin deux aspects intriqués : le premier concerne les différences d'investissement du chez-soi entre hommes et femmes et le second les différences de

classes sociales. En effet, non seulement hommes et femmes investissent-ils différemment leur lieu de vie, mais encore l'aisance financière qui permet de disposer d'un logement plus ou moins vaste facilite-t-elle ou non la négociation voire, plus exactement, l'aménagement de territoires propres à chacun au sein d'un même logement. Ajoutons qu'hommes et femmes expriment différemment le triple besoin auquel répond tout habitat : celui d'une enveloppe protectrice qui n'est pas sans lien avec le ventre maternel, celui de l'image narcissique de soi que l'on veut donner aux autres et celui du territoire à conquérir, investir, défendre ou partager. Alors, quand il s'agit de quitter cet habitat pour cause de veuvage, de chute, d'isolement ou de dépendance, c'est à la fois toute une histoire qui affleure et tout un ensemble de rapport à soi, aux autres, à l'espace, aux objets et aux symboles familiaux, aux habitudes, aux querelles conjugales ou aux souvenirs émus qui resurgit. Comment dès lors y revenir sans heurt ? Comment en effet y « rentrer » après en être « sorti » à son corps défendant ?

Conclusion :

Les futurs « chez soi » du grand âge : continuer à résider et à désirer.

Reste un mot, encore inemployé dans cet article introductif : celui de « résidant », dont l'anagramme est « désirant », puisque « résider » étant anagramme de « désirer ». Pourtant, résider consiste généralement moins à désirer qu'à subir et à résister qu'à subsister. Le résidu est en effet ce qui subsiste, de même que « résider » veut d'abord dire « demeurer » dans les deux sens du terme, à savoir « être celui qui reste » parmi tous ceux qui sont disparus (à l'instar de nos vieillards d'aujourd'hui) et celui qui « se maintient au même endroit », c'est-à-dire celui qui reste fidèle au lieu où il est logé. On saisit là toute l'ambivalence du projet qui est le nôtre à l'égard des vieillards que nous serons probablement demain : des résidus à cantonner. Sauf à généraliser le « relogement » de certains québécois qui choisissent, dès leurs 60 ou 65 ans le *Home* pour personnes âgées où ils iront finir leurs jours dans 20 ans ou à déployer, dans les années qui viennent, les formules alternatives que constituent le béguinage, les « Cocons 3S » (pour « Solidarité Seniors Solos ») et toutes autres formes de « colocations seniors », le risque est grand que le retour à domicile ne devienne qu'un morne palliatif à l'institutionnalisation en EHPAD de nos

vieilleses, palliatif souvent inadapté ou n'opérant qu'à la condition du sacrifice d'aidants proches usés ou désespérés.

Mais on peut aussi espérer que diverses formes de « retour à domicile » ou, mieux, de « réinvention du domicile » au grand âge, se fassent jour dans les années qui viennent, ainsi que le proposent par exemple l'ouvrage de Monique Membrado et Alice Rouyer (2013), ou encore celui de Colette Eynard et Didier Salon (2006). Il est en effet probable que la possibilité de nouveaux « chez-soi » mieux adaptés se fassent prochainement jour, *via* la domotique, le *Square des Âges* actuellement en expérimentation à Angers *via* le CENTICH et la Mutualité Anjou-Mayenne, ou encore les perspectives désormais ouvertes par la médecine régénérative (exosquelettes, implants biocompatibles, cellules souches, séquençage de l'ADN, etc.) dont Aubrey de Grey (2008) se fait actuellement le chantre. S'il s'agira alors moins de rentrer chez-soi après une hospitalisation que de déplacer les frontières entre domicile et institution, ce sera déjà une belle victoire au profit de la « vieillese tranquille » à laquelle nous aspirons tous, à commencer par mon ami Pierre-Henri Tavoillot (2007)...

BIBLIOGRAPHIE

- Cappeliez, Ph. ; Blanchet, D. (1986). Les stratégies d'adaptation des personnes âgées aux prises avec des sentiments dépressifs. *Canadian Journal on Aging*, 5, 02/1986, p.125-134.
- Charest, R-M., Kaufmann, J-C. (2013). *Oser le couple. Les clés de la vie à deux*. Paris : Armand Colin.
- de Grey, A. (2008). *Ending Aging. The Rejuvenation Breakthroughs that Could Reverse Human Aging in Our Lifetime*. London : St. Martin's Griffin.
- Eynard, C. ; Salon, D. (2006). *Architecture et gérontologie. Peut-on habiter une maison de retraite ?* Paris : L'Harmattan.
- Freud, S. (1919). *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Gallimard. (rééd. trad. 1988) ; « L'inquiétant ». In *Œuvres complètes, XV, 1916-1920*. Paris : PUF. (rééd. trad. 2002)
- Godelier, M., Jullien, F., Maïla, J. (2005). *Le grand âge de la vie*. Paris : PUF.
- Heslon, C. (2014). Les visages de la vieillese contemporaine. *Soins Gérontologie*, 105. p.20-22.

- Heslon, C. ; Boutinet, J-P. (2013). Formation de l'adulte vieillissant : déni de l'âge ou émergence d'une nouvelle anthropologie du bien vieillir ? *Gérontologie & Société*, 147, 12/13. p.37-48.
- Heslon, C. (2013). Qu'apprend-on de génération en génération ?. In M. Lani-Bayle & A. Slowik (dir.). *Paysages générationnels et formation tout au long de la vie*. Wroclaw : ATUT. p.19-26.
- Heslon, C. (2008). *Accompagner le grand âge*. Paris : Dunod.
- Heslon, C. (2007). *Petite psychologie de l'anniversaire*. Paris : Dunod.
- Membrado, M. ; Rouyer, A. dir. (2013). *Habiter et vieillir. Vers de nouvelles demeures*. Toulouse : Erès.
- Tavoillot, P-H. ; Deschavanne, E. (2007). *Philosophie des âges de la vie. Pourquoi grandir ? Pourquoi vieillir ?* Paris : Grasset.